

resteriez toujours en face des personnes âgées et des nouveaux arrivants; et le problème à résoudre serait toujours à recommencer, avec les mêmes difficultés, avec les mêmes dangers pour la foi. Allons, sachons prendre les choses comme elles sont, laissons à l'avenir ses énigmes, et pour le moment employons les moyens les plus efficaces pour sauver les âmes.

Lorsque, vers 1820, les Irlandais, forcés par la maladie et la famine de quitter leur patrie, émigrèrent au Canada, les Evêques de Québec et de Montréal s'empressèrent de leur donner des prêtres de leur nation, ou au moins des prêtres qui savaient bien leur langue; car alors les prêtres irlandais étaient rares dans notre pays. Et depuis, les quelques paroisses anglaises qui existent dans le Canada français, ont continué à être desservies par des curés de langue anglaise; dans leurs écoles le catéchisme est enseigné en anglais; l'anglais est prêché dans leurs églises; et ces groupes de population hétérogène, enclavés dans une majorité française, se développent selon leurs coutumes, heureux, satisfaits. Pourquoi les Canadiens, aux États-Unis, ne seraient-ils pas traités comme le sont les Irlandais au Canada? Ils le